

Les prémontrés français émigrés en Bavière 1793-1802

Nous vivons, paraît-il, dans le « siècle des réfugiés ». Ce qui cependant ne nous fait pas oublier le grand exode, causé par la Révolution française. L'étude de l'histoire et du sort de ces centaines ou plutôt de ces milliers de réfugiés, qui envahirent alors surtout l'Allemagne, a toujours intéressé les Français. Mais leurs historiens ne s'en sont occupés que relativement peu. Il faudrait consulter à ce sujet surtout des archives allemandes, ce qui rend la chose difficile. C'est pourquoi la présente contribution, tirée d'archives bavaroises, ne manquera pas d'intérêt pour les Français, non moins que pour les Prémontrés ¹⁾.

La Bavière d'antan comportait la principauté électoral : la Haute et la Basse Bavière, le Haut Palatinat, et quelques territoires dans l'Ouest de l'Allemagne. Le reste de la Bavière actuelle était encore indépendant : les territoires prince-évêques de Bamberg, de Würtzbourg, d'Augsburg, de Passau et d'Eichstätt. Ceux de Ratisbonne et de

¹⁾ La source principale de ce travail est l'ouvrage : W. WÜHR, *Die Emigranten der französischen Revolution im bayerischen und fränkischen Kreise*. Schriftenreihe zur Bayrischen Landesgeschichte Bd. 27, München 1938. Il s'appuie sur les archives de l'État, de l'Église et des archives privées, Malheureusement, l'auteur cite ses sources d'une manière tellement générale, que je regrette de ne pas pouvoir les citer de la façon détaillée que la méthode scientifique exigerait. Il serait fort difficile de les retracer cas pour cas, car les archives ont, entre-temps, parfois changé de dépôt et de classement, ou furent en partie détruites par un incendie. En tout cas, les fascicules 432-41 du « Generalregister » au Kreisarchiv de Munich, qui traitent exclusivement des réfugiés français, furent une de ses sources principales. Mr. Wühr a complété son étude par des ouvrages français, surtout : J. DUBOIS, *Liste des émigrés, des prêtres déportés et des condamnés pour cause révolutionnaire du Département de la Meuse* (Mémoires de la Société des lettres de la Meuse, 4^e ser. VIII), Bar le Duc, 1910, et A. GAIN, *Liste des émigrés, déportés et condamnés pour cause révolutionnaire du Département de la Moselle. 1791-1800* (Ann. Soc. Hist. Archéol. de la Lorraine), Metz 1925-31.

Personnellement, j'ai pu ajouter beaucoup de détails grâce à des renseignements fournis par des archivistes et historiens français.

Freising étaient petits. Ensuite les marquisats protestans d'Ansbach et de Bayreuth, alors gouvernés par la Prusse, et une multitude de villes libres, d'abbayes princières, de principautés et de comtés.

Les réactions de toutes ces entités politiques envers les réfugiés étaient diverses. L'électeur de Bavière, Charles-Théodore (1777-99), tout en craignant une infiltration d'idées subversives, reçut les émigrés de meilleur cœur que les princes ecclésiastiques. Tous les réfugiés étaient registrés, et pour écarter des éléments indésirables, on leur concéda un « certificat d'admission », qui était presque toujours limité. Il est évident que les émigrés « cachés » furent plus nombreux que les légaux, qui étaient de 956 avant, et de 768 après la guerre de 1796. En 1794, l'électeur avait fermé la frontière pour l'immigration légale. Deux ans plus tard, l'invasion des troupes révolutionnaires sous le général Moreau alerta le pays, et excita la population aussi bien que le gouvernement contre les Français. Ceux-ci furent saisis d'anxiété ; ils se cachèrent, et brûlèrent les documents qui auraient pu les trahir. Beaucoup se réfugièrent dans le territoire prussien, qui, en vertu d'un traité spécial, n'était pas touché par l'ennemi. La tourmente passa. De nouvelles suppliques se multiplièrent, et comme à quelques exceptions près, la réputation des prêtres français était très bonne et les enquêtes sévères sur leur conduite n'eurent, en général, que des résultats favorables, l'électeur adoucit sa rigueur et concéda de nouveaux certificats d'admission, souvent illimités. Ainsi, en 1798 le nombre des émigrés légaux atteignit de nouveau 839.

Le prince-évêque de Passau, territoire de passage entre l'Autriche et l'Allemagne, était peu favorable aux Français. Karl Ludwig von Erthal, prince-évêque à la fois de Würzburg et de Bamberg, qui porta le titre de « duc de Franconie », exclua rigoureusement tous les Français de ses territoires. Son motif était un nationalisme, assez maladroit en l'occurrence, et la crainte, que les « mœurs légères » des Français pourraient corrompre son peuple : crainte peut-être justifiée quant à certains civils, mais rarement quant aux ecclésiastiques. Or, on reçut à bras ouverts les Alsaciens, les Luxembourgeois et les Flamands. Après sa mort, en 1795, ses successeurs élus à Würzburg et à Bamberg, changèrent d'avis, mais la guerre de 1796 gâta tout ; ils fermèrent de nouveau, la frontière. Il est surprenant que le gouvernement prussien, représenté dans les marquisats d'Ansbach et de Bayreuth par le fameux ministre von Hardenberg, ait été le plus libéral de tous envers les émigrés. Aucun gouvernement ne les reçut avec autant de délicatesse, sans distinction de religion. Ce qui était d'autant plus anormal,

que ces marquissats étaient luthériens, et comprenaient de fortes colonies de Huguenots. Les princes de Hohenlohe, luthériens eux aussi, poussèrent si loin leur sympathie pour les réfugiés, qu'ils fondèrent sur leur territoire, à Wolfsau, un grand-séminaire français, qui se maintint, sous la direction des Pères Sulpiciens, jusqu'en 1820.

Ce qui nous intéresse surtout, c'est le sort des religieux. Le prince-électeur chargea tout de suite le supérieur du grand-séminaire de Nancy, J. B. de Celers, de les distribuer dans les couvents de leurs ordres. Mais comme aucun couvent n'en reçut plus que deux ou trois à la fois, beaucoup même pas plus qu'un seul, cela ne suffit point, et nombre de religieux ne trouvèrent pas d'abri, et vécurent dans la détresse et l'insécurité. Plusieurs furent reçus dans les presbytères du clergé séculier. Les abbayes les plus riches et importantes du midi de l'Allemagne, les « Reichsabteien » (abbayes princières) de Souabe ²⁾, décidèrent dans leur chapitre de ne pas recevoir chacune plus que deux religieux français de leur ordre. Nous ne trouvons pas, hélas, chez les religieux de Bavière et de Souabe cette magnanimité charitable, avec laquelle les monastères belges avaient reçu les réfugiés français à partir de 1790 ³⁾. Mais à vrai dire, ce furent souvent, quelques années après, des considérations politiques et des restrictions imposées par le gouvernement, qui y tempérèrent la charité, sans néanmoins l'étouffer tout à fait. Windberg, dont l'abbé Joachim Eggman (1777-99) était ménager jusqu'à l'excès, reçut tout de même trois prêtres séculiers, à côté de cinq confrères de l'ordre ⁴⁾.

Ce fut alors le prince-évêque de Freising et de Ratisbonne ⁵⁾, qui inaugura une « œuvre de secours pour les prêtres réfugiés ». Tout en croyant, que le séjour des émigrés ne serait que passager, il versa des sommes considérables en leur faveur, et encouragea ses fidèles, par une

²⁾ M. Wühr ne s'occupe pas du « Schwäbischer Kreis », il laisse donc de côté les deux abbayes prémontrées de cette région : Roggenburg et Ursberg. Les autres abbayes de notre circar de Souabe sont situées hors de la Bavière actuelle. Pour leur attitude envers les réfugiés, il est intéressant d'étudier le « Journal de Voyage » du P. Lesage, dont nous parlerons plus loin.

³⁾ L'abbaye de St. Nicolas à Furnes, par exemple, en accueillit une trentaine, de sorte que ses propres chanoines étaient privés de leurs cellules. (P. Lesage).

⁴⁾ Les abbés Bazin, Dauphin et Detroye (WÜHR, p. 278, 347, 358).

⁵⁾ Karl Joseph von Schroffenberg, chanoine régulier de St. Augustin, posséda à côté de ses deux évêchés la prévôté princièr de Berchtesgaden. Auparavant déjà, l'empereur François avait organisé à Constance un centre d'action très effectif pour les prêtres réfugiés, et en fin de compte, Karl Ludwig von Erthal fit de même, du moins sous l'aspect financier.

lettre pastorale, à venir à leur secours. Mais le séjour des Français se prolongea, sans espoir de retour prochain dans leur patrie. C'est pourquoi la plupart des prêtres furent obligés d'apprendre l'allemand, et de chercher un gagne-pain. Ils trouvèrent peu à peu des postes d'aumôniers, de chapelains, d'assistants surnuméraires à des curés âgés ou malades. Il y eut même des religieux qui enseignèrent la théologie dans les abbayes de leur ordre, et d'autres qui devinrent professeurs de français.

Cinq des six abbayes prémontrées de la principauté électoral⁶⁾ reçurent non seulement deux confrères de l'ordre, mais encore des prêtres séculiers français. Nombre de Prémontrés émigrés trouvèrent d'autres abris. On trouve dans les archives la présence de 35 Prémontrés, qui passèrent par la Bavière. C'étaient des « légaux » mais y en eut sans doute pas mal de « cachés », ou qui évitèrent d'indiquer leur ordre. Le monastère de profession n'est pas toujours cité. Nous apprenons pourtant souvent leur diocèse d'origine, ou la paroisse qu'ils avaient desservi en France. Des 35 Prémontrés réfugiés, on connaît le monastère d'origine en 22 cas. Il semble, qu'ils soient venus en groupe, le bon exemple d'un confrère encourageant d'autres du même monastère. Aller en groupe était plus sûr et facile que de circuler isolément. Ils vinrent surtout de régions pas trop éloignées des frontières allemandes, comme la Picardie et la Lorraine. L'un ou l'autre s'était réfugié d'abord en Belgique, pour regagner l'Allemagne après 1796, date de la suppression des couvents dans ce pays.

Nos réfugiés prémontrés de Bavière étaient issus, en général, de couvents réputés par leur vitalité et leur ferveur : Etival 5, St. André-aux-Bois 4, Wadgassen 2, Pont-à-Mousson 2, Dommartin et St-André de Clermont, chacun deux ; un seul venait des deux Septfontaines (en Bassigny et en Thiérache), de Silly, de Haguenau, de Briulles, de Chambrefontaine, de Saint Martin de Laon, de Licques. L'origine de deux chanoines est douteuse : un de Dommartin, un de Salival. Sept religieux sont d'origine inconnue. On peut supposer, que la plupart ressortissaient aux mêmes abbayes que ceux cités ci-dessus. Une grande partie : ceux d'Etival, de Pont-à-Mousson, de Silly et de Briulles venaient de la « Congrégation de l'Antique Rigueur », la branche la plus fervente de la famille prémontrée de France. Il reste incertain, si Mr. « de Castel-

⁶⁾ Speinshart en prit sept, Windberg cinq, Steingaden trois, St. Salvator 1, et Neustift 1. Mais jamais plus que deux à la fois ; plusieurs n'y furent que de passage, ou passèrent d'une abbaye à l'autre. Schäftlarn n'en accueillit aucun, et l'unique abbaye du « Fränkischer Kreis », Oberzell, non plus.

la », chanoine de St. Just, fit partie de notre abbaye de St. Just-au-Chaussée 7).

Aucun « Journal de Voyage », à la manière de celui du fameux P. Lesage de Beauport 8), ne nous est resté pour la Bavière. Peut-être des recherches dans les archives des diocèses et des presbytères, où les prêtres en question sont morts, pourraient y apporter quelque lumière.

Pour finir, je ne veux pas omettre d'ajouter en passant, une indication spéciale touchant l'histoire des réfugiés : à savoir l'établissement d'une congrégation entière, la « Société de la Sainte Solitude » de Fontenelle, à Wiesent, sur une colline proche d'un château, non loin de notre abbaye de Windberg. 95 Français des deux sexes, 15 Suisses et 46 Bavaïrois reçus pendant l'exil, protégés par le châtelain, passèrent par cette colline, y menant une vie mortifiée et y laissant un renom de sainteté, non pas encore oublié de nos jours. Les rapports avec les Prémontrés de Windberg étaient nombreux. Par contre, la colère des « Illuminés » de Munich envers ce « centre d'obscurantisme » fut énorme 9).

En 1802, année où la sécularisation néfaste commença à sévir contre les monastères de Bavière, la plupart des émigrés avaient déjà quitté le pays. Voici les Prémontrés français émigrés en Bavière :

1. Hubert ADDENET 10).

On ne connaît que le fait, qu'il était Prémontré. En novembre 1796, il fut reçu dans la « Maison des Prêtres » à Göggingen près d'Augsbourg, où il se trouvait encore en 1799.

2. Mathieu ALLARD 11)

Dernier abbé de St. André-au-Bois (1777-1790). Il fut sans doute la personnalité la plus remarquable parmi les Prémontrés émigrés en Bavière. De la fin 1794 jusqu'en 1800, il fut hébergé à l'abbaye de Speinshart, avec un de ses confrères, dont nous parlerons sous le n°

7) Il obtint en 1799 l'admission pour la Bavière (WÜHR, p. 312).

8) Voir mon édition partielle : *Couvents de la Suisse alémanique à la fin du XVIII^e siècle* dans *Rev. d'Hist. Eccles. de Suisse*, 1951, p. 181-203 ; et 241-561. Le P. Lesage y décrit savoureusement son séjour aux abbayes de Roth et de Schussenried, sa visite à Roggenburg, et l'attitude peu favorable aux émigrés des « petits césars froqués », comme il appelait les abbés princiers de Souabe. Il ne put entrer en Bavière, et émigra plus tard en Pologne et en Silésie.

9) WÜHR, *Emigrantenkolonien französischer Einsiedler in Schwaben und in Bayern* (Verhandl. d. Histor. Vereins f.d. Oberpfalz, 1936, p. 390-416)

10) WÜHR, *Die Emigranten der französ. Revolution*.

11) WÜHR, *l.c.*, p. 260.

19. Il était né à Bazuelles-en-Cambrésis. En 1803, il fut nommé chanoine honoraire de l'évêché d'Arras, où il trépassa le 21 oct. 1804 ¹²).

3. Nicolas BARBICHE ¹³).

Prémontré de l'abbaye d'Etival, où il figure dans les registres à partir de 1781 ¹⁴). À la fin de 1794, il est à Ratisbonne. En 1796 et 97, il séjourne chez le curé de Galgweis, grand ami des émigrés, avec son confrère Jean F. Dumez (voir au no. 12) et le prêtre séculier Jean B. Le Flosse, curé de Genglange (dioc. Metz). En décembre 1797, il avait regagné la France.

4. Dominique BAUDOT ¹⁵).

Il fut dernier prieur de l'abbaye d'Etival 1779-1791 ¹⁶). À la fin de 1794, nous le trouvons à l'abbaye de Speinshart. En novembre 1795, il est parti pour la Silésie, muni d'un passeport prussien.

5. François Michel BRASSEUR ¹⁷).

Prémontré du diocèse de Reims, probablement du prieuré de Brioules, où il était curé à la Révolution. Sa demande pour s'établir à Augsbουργ, refusée en novembre 1797, est enfin agréée en octobre 1801.

6. N... COCHARD ¹⁸).

Prémontré du diocèse de Reims, de l'abbaye de Septfontaines-en-Thiérache ¹⁹). Après un séjour à Stadtamhof, faubourg de Ratisbonne, il s'établit en novembre 1794 à Binabiburg.

7. Jean Etienne COLLINET ²⁰).

Prémontré d'origine inconnue. Il s'établit à Nancy le 1 oct. 1791, bientôt il partit pour le district de Longwy ²¹). En octobre 1794, il est de passage à l'abbaye de Speinshart, où il ne peut rester. Le curé de Mockersdorf, pas loin de l'abbaye, est prêt à l'accueillir. Mais il finit

¹²) DARSY, *Le Clergé du dioc. d'Amiens en 1789*, p. 159, et A DE CALONNE, *Histoire des Abbayes de Dommartin et de St. André-au-Bois*, Arras 1875.

¹³) WÜHR, *l.c.*, p. 273.

¹⁴) De 1789 à 90, il était curé de Montreux et Nonhigny, une paroisse jumelée de l'abbaye d'Etival (Communication de feu Mr. M. Georgel, Gérardmer)

¹⁵) WÜHR, *l.c.*, p. 277.

¹⁶) Com. de M. Georgel.

¹⁷) WÜHR, *l.c.*, p. 302; DUBOIS, *l.c.*, p. 209. D'après ce dernier, le P. Brasseur fut admis en 1793-94, au diocèse de Liège.

¹⁸) WÜHR, *l.c.*, p. 33a.

¹⁹) Arch. de l'Archevêché de Reims, Tableau ecclésiast. du Clergé.

²⁰) Wühr *l.c.* p.333.

²¹) Communication de Mr. l'Abé Eich, Montigny-les-Metz.

par s'établir à l'abbaye de Windberg. En automne 1796, il va au Tyrol, où il trépassa à Piltau.

8. Jean Joseph DELARUELLE ²²).

Prémontré d'une abbaye inconnue. De 1794 à 98, il est à l'abbaye de Neustift; en février 1798, il est déjà retourné en France.

9. N... DEVIE ²³).

Prieur de Hautemaison, dioc. de Meaux, donc probablement profès de l'abbaye de Chambrefontaine. Son séjour en Bavière n'était que passager. En février 1798, il est admis à Passau, qu'il quitte en juin de la même année.

10. François Joseph DEWAILLY ²⁴).

Prémontré de Saint-André-au-Bois. Tandis que son abbé put s'installer à l'abbaye de Speinshart, il habite chez un particulier à Stadteschenbach, paroisse desservie par la dite abbaye. Il s'y occupe de jardinage au presbytère ²⁵). En décembre 1798, il obtint enfin du gouvernement l'autorisation de rejoindre son abbé à Speinshart.

11. Adrien Philippe DUFOUR ²⁶).

Prémontré de Dommartin. Il obtint, le 27 avril 1798 l'admission à Passau pour 3-4 semaines, en décembre, il est à Hals, près de cette ville, et y obtient un « billet de tolérance ²⁷) », appuyé par les paroissiens. Le 12 mai 1799, il demande de pouvoir célébrer dans la cathédrale de Passau. En 1801, il est toujours à Hals.

12. Jean François DUMEZ DE FROMENTEL ²⁸).

Prémontré, probablement de l'abbaye de St. Martin de Laon, ancien curé de Renneville, qui ressortissait à la dite abbaye. De 1794 à 96, il est chez les Cordeliers de Ratisbonne, ensuite chez le curé de Galgweis, où se trouve déjà son confrère Nicolas Barbiche.

²²) WÜHR, p. 351.

²³) WÜHR, *l.c.*, p. 358. Le prieuré-cure de Hautemaison était incorporé à l'abbaye de Chambrefontaine.

²⁴) WÜHR, *l.c.*, p. 252.

²⁵) C'était sans doute un camouflage; le P. Dewailly fut donc d'abord un « émigré caché ». Voir Darsy, *l.c.*, p. 158.

²⁶) WÜHR, p. 365.

²⁷) « Duldungsschein » — chose qui était toujours révocable.

²⁸) WÜHR, p. 367.

13. Simon Antoine FICHET ²⁹).

Prémontré de l'abbaye de Silly, ancien curé de Belhôtel, diocèse de de Séez, Réfugié à Paderborn, il vécut ensuite chez un fermier à Moosbach, près de Spalt en Franconie, et trépassa à l'hôpital d'Eichstatt, le 28 oct. 1797. Les archives départementales de l'Orne nous rapportent qu'il a fait son premier baptême à Belhôtel en 1785 ³⁰), s'appela « Fichet de Lyvonnerie », et refusa le serment ³¹).

14. Martin Louis FRIANT ³²).

Prémontré originaire de Dieuze, donc probablement profès de Salival, dont il ne faisait pas partie cependant en 1790. En 1782, il avait reçu la tonsure à Metz; après la suppression de son couvent il se retira à Dieuze ³³). En 1793, il se trouve à l'abbaye de Speinshart, 1794-96 à l'abbaye cistercienne de Waldsassen, 1796-99 à Neumarkt (Oberpfalz).

15. Claude Marcel GENY ³⁴).

Prémontré d'Etival, ancien curé de Xafféwillers. Il signe dans le registre de l'abbaye, en 1776 seulement ³⁵). 1797-99 il est à l'abbaye de Windberg; en 1801 au presbytère d'Oberpiebing près de Straubing.

16. Jean Philippe GODEFROY ³⁶).

Prémontré, ancien curé de Moringhem, dioc. de Boulogne, donc probablement profès de Licques. En novembre 1794, il passe de Speinshart à Windberg, où il reste jusqu'en 1802.

17. François GROSJEAN ³⁷).

Prémontré, ancien curé de Marcheville ³⁸). C'était, paraît-il, un personnage intéressant, dont il vaudrait la peine d'étudier la vie de plus près. Ordonné prêtre à Trèves par Mgr Desnos, évêque de Verdun ³⁹). En mai 1795, un arrêt électoral le dirige dans le petit bourg de Wem-

²⁹) WÜHR, p. 380 (Fischet) et 541 (Sichez).

³⁰) Arch. Dep. de l'Orne, Arr. d'Argentan, reg. 393.

³¹) De même, L 2504.

³²) WÜHR, *l.c.*, p. 386.

³³) Com. de Mr. l'Abbé Eich, Montigny -les-Metz.

³⁴) WÜHR, p. 393.

³⁵) Il n'était plus, semble-t-il, bien jeune (Com. de M. Georgel, Gerardmer).

³⁶) WÜHR, *l.c.*, p. 399. La cure de Moringhem fut incorporée à l'abbaye de Licques.

³⁷) WÜHR, p. 405.

³⁸) « prêtre » de Marchéville (DUBOIS, *l.c.*, p. 727). Parmi les églises incorporées aux abbayes prémontrées de France, aucune ne figure sous ce nom. Mais parfois, les chanoines de l'ordre desservirent des églises séculières.

³⁹) Com. de Mr. l'Abbé Eich de Montigny-les-Metz.

ding, mais à la fois, on prolonge son séjour à Munich. Ce fut le fameux ministre Rumford, qui intervint en sa faveur, et le chargea de la traduction d'un ouvrage littéraire. En octobre 1796, il s'enfuit à Bayreuth à cause de l'invasion française, mais retourne à Munich, où il est encore en 1804. Le 31 mars de cette année, il est biffé enfin de la liste des émigrants. L'abbaye dont il fit partie, est inconnue.

18. N... de HARVENG ⁴⁰⁾.

Prémontré venant de Picardie ⁴¹⁾. Il passe l'hiver 1794-95 chez une famille catholique à Treuchtlingen, une petite ville dans le marquisat d'Ansbach. En 1800, il est au château de Pappenheim, une région également protestante, et demande la juridiction pour les confessions des émigrés.

19. Ch(arles ?) Joseph HENNERON ⁴²⁾.

Prémontré de Saint André-au-Bois. En automne 1794 il est à Windberg, mais part bientôt pour Paderborn ⁴³⁾.

20. Nicolas HIERARD ⁴⁴⁾.

Prémontré d'Etival, où il figure dans le registre des professions de 1791 ⁴⁵⁾. De 1795 à 1801, il est à l'abbaye de Steingaden.

21. Michel HIPPERT ⁴⁶⁾.

Né en 1758 à Hettingen, vêtu à Wadgassen 1781, prêtre en 1786, Vicaire à Berus, il refusa le serment ; il séjourna de 1794 à 95 à Miltenberg, en Franconie. Retourné en France avant 1801, il mourut à Remilly en 1833 ⁴⁷⁾.

22. Nikolaus JUNG ⁴⁸⁾.

Prémontré de Haguenau. En 1793-94, il est à Steingaden, pour instruire les jeunes frères dans la langue française.

⁴⁰⁾ WÜHR, *l.c.*, p. 411.

⁴¹⁾ Comme il ne figure pas dans les listes dressées par Darsy, son abbaye qui est inconnue, ne faisait pas partie du diocèse d'Amiens.

⁴²⁾ WÜHR, *l.c.*, p. 414.

⁴³⁾ DARSY, *l.c.*, p. 158.

⁴⁴⁾ WÜHR, *l.c.*, p. 416.

⁴⁵⁾ Com. de Mr. Georgel, Gérardmer.

⁴⁶⁾ WÜHR, *l.c.*, p. 416.

⁴⁷⁾ Voir W. TRENZ, *Die Prämonstratenserabtei Wadgassen zur Zeit der Französischen Herrschaft von 1766 bis zur Auflösung 1792* (Bibliotheca Anal. Praem. 1961) p. 171.

⁴⁸⁾ WÜHR, *l.c.*, p. 427.

23. Constantin LOUIS ⁴⁹⁾.

Né à Dury en 1765, il se fit Prémontré à Saint André-au-Bois, son frère Pierre fit de même à Vicogne. En 1788, le P. Constantin était curé en son lieu natal ⁵⁰⁾. De 1794 à 1801, il avait sa résidence à l'abbaye de St. Salvator, mais en réalité il habitait le bourg de Pfarrkirchen, où il travaillait probablement dans le ministère.

24. Nicolas Etienne MANGIN ⁵¹⁾.

Prémontré. En septembre 1796, il obtient l'admission à Passau, pour trois jours seulement.

25. François MARCHANT ⁵²⁾.

Prémontré. En 1798 à Bamberg.

26. Pierre MINEL ⁵³⁾.

Prémontré du diocèse de Toul ⁵⁴⁾. En 1796, il obtient un passeport à Passau.

27. Remi Joseph OBLIN ⁵⁵⁾.

Prémontré, ancien curé de Bezil. Il était peut-être de la famille du dernier abbé de Dommartin. De 1794 -95, il était à l'abbaye de Speins-hart, pour regagner ensuite la France.

28. Robert André PETIT ⁵⁶⁾.

Prémontré de Saint-André-de-Clermont ⁵⁷⁾. En mai 1799, il obtient la permission de séjourner à Würtzbourg, mais seulement pour la durée d'un traitement médical.

29. Alexandre POILLION ⁵⁸⁾.

Prémontré de Dommartin, curé d'Aubigny 1775-91. En 1791, il prêta le serment restrictif, en 1792, il quitta la France ⁵⁹⁾. En 1795, venant de Westphalie, il demanda l'admission pour la Bavière, mais sans succès.

⁴⁹⁾ Wühr en fait trois différents : p. 335 (Nr. 1082); p. 450 (Nr. 2845); et p. 451 (Nr. 2877).

⁵⁰⁾ Com. de Mr. le Chanoine Destombes, Amiens.

⁵¹⁾ Wühr, *l.c.*, p. 457.

⁵²⁾ Wühr, *l.c.*, p. 458.

⁵³⁾ Wühr, p. 469.

⁵⁴⁾ DUBOIS, *l.c.*, p. 1189.

⁵⁵⁾ Wühr, p. 487.

⁵⁶⁾ Wühr, *l.c.*, p. 497.

⁵⁷⁾ Com. de Mr. X. Lavagne d'Ortigue, Paris.

⁵⁸⁾ Wühr, *l.c.*, p. 504. Il voyageait avec son frère Pierre, qui était prieur des Augustins d'Angers.

⁵⁹⁾ Arch. Dep. Somme Lc 1829-1888.

30. Jean Baptiste POINSIGNON ⁶⁰⁾.

Prémontré d'Etival, où il figure dans le registre des professions, de 1788 à 91) ⁶¹⁾. De 1797 à 1801 il est au presbytère de Leiblfling près de Straubing, 1801-02, il est au refuge de l'abbaye de Windberg dans cette ville.

31. Antoine POUPART ⁶²⁾.

Prémontré de Pont-à-Mousson. En mars 1794, il est à l'abbaye de Roggenburg, d'où il passe en août de la même année à celle de Steingaden. Il avait 26 ans en 1790. Le 6 janvier 1791, il déclare « vouloir demeurer avec les religieux de son ordre aussi longtemps que l'autorité spirituelle ne lui aura pas accordé la faculté de rentrer dans la vie séculière » ⁶³⁾.

32. Charles RABOT ⁶⁴⁾.

Prémontré de Septfontaines-en-Bassigny. Né à Verdun en 1755, il fut vicaire à Buxières-les-Villiers 1786-89, de Villiers-le-Sec 1789-92. Il fut déporté après avoir rétracté son serment ⁶⁵⁾. De septembre 1796 à mai 1797, il est à Hafnerzell, regagne ensuite la France, d'où il s'enfuit de nouveau pour résider à Hermannsberg (dans la Société de la Solitude, dont mention ci-dessus, l'introduction), et depuis, à Vilshofen. En novembre 1798, il trouve enfin un abri au presbytère d'Englmar, paroisse desservie par les chanoines de Windberg. De 1803 à 1808, il était curé de Creunty, mort vers 1810 ⁶⁶⁾.

33. Michel ROBLET ⁶⁷⁾

Prémontré de Pont-à-Mousson. En 1801, il est au presbytère de Kaltenhofen dans les Alpes.

34. Peter SEIFF ⁶⁷⁾.

Né à Mayence en 1754, vêtu à Wadgassen en 1778, prêtre en 1780; il fut le dernier sous-prieur et maître de novices de son abbaye. Il refusa le serment, devint d'abord curé dans le diocèse de Strasbourg. En 1796, il était à Landshut, en partit pour l'Autriche, mais revint plus tard.

⁶⁰⁾ WÜHR, *l.c.*, p. 504.

⁶¹⁾ Com. de Mr. Georgel.

⁶²⁾ WÜHR, *l.c.*, p. 508.

⁶³⁾ Com. de Mr. l'Abbé Eich, Montigny-les-Metz.

⁶⁴⁾ WÜHR, p. 514.

⁶⁵⁾ A. ROUSSEL, *Le diocèse de Langres, histoire et statistique*. Langres 1875, II, 83, 119.

⁶⁶⁾ WÜHR, *l.c.*, p. 523.

⁶⁷⁾ Wühr *l.c.*, p. 539.

En 1798-98, il est chez le curé de St. Jodok à Landshut. Il mourut à Odratzheim en 1823 ⁶⁸).

35. César DUVERGIER ⁶⁹).

Il avait desservi un des prieurés-cures de l'abbaye de St. André de Clermont. Le 31 juillet 1796, il obtint l'admission dans les marquisats prussiens ; bientôt il s'installe à Ansbach, en novembre de la même année et demande un soutien. Un an plus tard, il est à Nuremberg. En septembre et octobre 1798 il est malade à Passau, en 1801, il obtient d'être admis d'une quinzaine à l'autre à Munich.

Abtei Windberg
D 8441 — Hündersdorf.

Norbert BACKMUND, O. Praem.

⁶⁸) W. TRENZ, *Die Präm. Abtei Wadgassen*, p. 168. Le séjour du P. Seiff en Bavière a échappé à cet auteur.

⁶⁹) WÜHR, *l.c.*, p. 370 (Duvergier, Nr. 1621); et 561 (du Vergier, Nr. 4458).